Dire ou se taire ?

un défi évangélique !

Petite École Biblique

n° 24

Ouverture

Cette petite école biblique a été publiée il y a plus de 5 ans, en juillet 2016. Je pressentais à l'époque que s'ouvrait, à travers cette tension « ***dire ou se taire ?*** », un passage obligé pour l'Église de notre temps. J'écrivais en introduction :

Parole et silence sont toujours en tension. Combien de fois ne nous est-il pas arrivé de dire : « J'aurais mieux fait de me taire ! »… *ou encore :* « Il faudra tout de même que j'arrive à dire cela… ». ***Notre société médiatique fait voler en éclats le silence et l'omerta des grandes institutions, tout en nous proposant une dictature de la transparence qui peut devenir aussi dévastatrice… Dire ou se taire, comment assumer ce dilemme ?*** *Quelles traces les écrits néotestamentaires, dans les Évangiles qui nous rapportent les paroles de Jésus, et dans les Lettres des Apôtres, gardent-ils de cette tension ?*

Quelques années plus tard, l'Église est au coeur de ce questionnement. Et si je décide de re-publier cette modeste recherche biblique sous une meilleure présentation, c'est parce que nos diocèses sont aux prises avec la libération de la parole qui fait suite au choc du « ***rapport Sauvé*** ». Par exemple, notre évêque a invité les chrétiens de Sarthe à s'exprimer; ne réunion publique, au Mans, a réuni 300 personnes, ce 17 novembre 2021. Le journal Ouest-France a titré son compte-rendu : « *Sarthe : « Il faut parler, dénoncer* ». Nous sommes en train de passer de la pratique habituelle du silence complice et coupable, à une invitation à libérer la parole sur les réalités de l'abus et de l'emprise… Personnellement, j'ai dit depuis longtemps que c'était heureux, nécessaire, indispensable.

Car c'est une façon d'honorer les victimes, victimes d'abus spirituels et sexuels, mais aussi de dérives sectaires communautaires. C'est une nécessité pour purifier la situation et marcher vers une sainteté authentique et non pas de façade. C'est l'occasion de permettre au peuple de Dieu tout entier de se saisir de la crise et de rechercher les réformes ecclésiales à mettre en place. C'est au fond, la mise en oeuvre la synodalité proposée par le pape François, si toutefois nos églises diocésaines y consentent, car c'est un réel changement de gouvernement…

Nous vivons à l'époque de tous les #MeToo; après les travaux de la CIASE et de la CIRR (commission indépendante de reconnaissance et de réparation des abus sexuels, mise en place par les religieux), il y a aussi ceux de la CIIVISE (commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants) mise en place par me le ministère des Solidarités et de la Santé. La parole va donc continuer à circuler à travers l'audition des victimes; c'est la santé et l'avenir de notre société qui est en jeu.

En nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu pour vivre ce temps de crise, nous pouvons relire quelques textes bibliques autour de trois mots-clés : annoncer, dénoncer, renoncer… qui expriment cette tension entre le silence et la parole.

Dominique Auzenet +
2° édition, Novembre 2021

Dire ou se taire ? — Table détaillée

Ouverture

Table détaillée

I. ANNONCER, dire pour procamer l'Évangile

Jésus enseigne

Jésus enseigne dans des lieux divers
Jésus enseigne sous des formes diverses
Toujours ouvertement
Pour former des témoins
Le secret ne se rapporte qu'à l'authenticité

L'Église naissante enseigne

Prédication, kérygme
Prédication, catéchèse
Coopérateurs de Dieu

II. DÉNONCER, dire pour veiller à la sainteté de la communauté

La correction fraternelle
Paul reprend Pierre
Paul dénonce un cas d'inconduite
Pierre dénonce la fraude dans la communauté

III. RENONCER, se taire, éviter les pièges

Deux conseils de Jésus
Jésus fait taire les démons, pour refuser une identité de thaumaturge
Jésus guérit des personnes, mais refuse leur publicité
Jésus se révèle à ses disciples, mais leur demande de se taire
Pendant sa passion, Jésus se tait devant ses accusateurs

IV. ÉNONCER, conseils sur l'utilisation de la langue

Vérifier l'inspiration des paroles
Éviter les paroles de mort
Refréner sa langue
Donner une parole sobre et droite
Le charisme de parole d'autorité
Dans la persécution, l'Esprit assiste nos paroles

CONCLUSION

ANNEXES

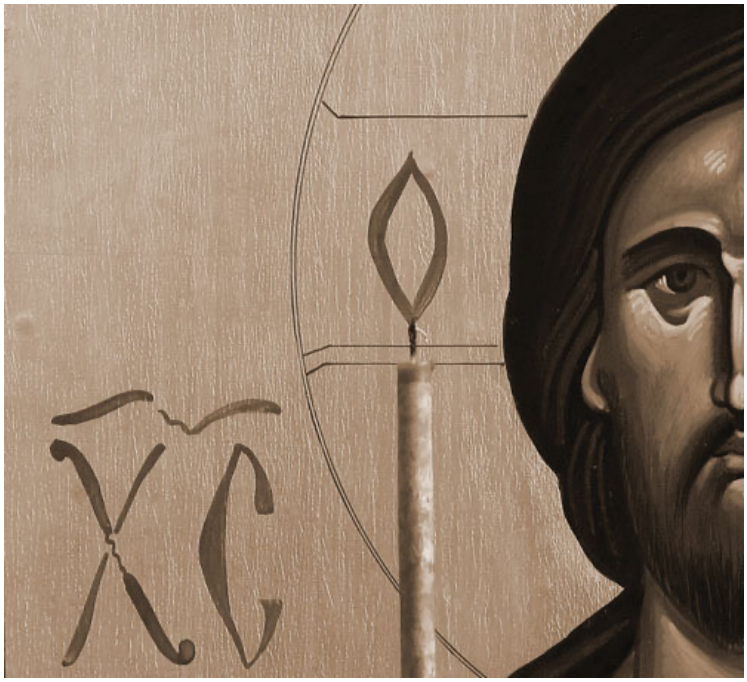
Sortir de la culture du secret

Sortir des offenses à la vérité

Collection

I. ANNONCER

dire pour proclamer l'Évangile



Jésus enseigne

Jésus enseigne dans des lieux divers — Luc 5, 1-3 ; Lc 4, 15 ; Lc 19, 4

Jésus enseigne au bord du lac de Tibériade ; on pourrait dire que c'est le niveau de base de son enseignement, celui qui s'adresse au « tout-venant ». Jésus participe au culte synagogal, le vendredi, jour du sabbat, et son enseignement est apprécié de tous (voir Lc 4, 15 ; 4, 32 ; 6, 6 ; 13, 10). C'est aussi dans la synagogue de Capharnaüm (Jn 6, 59) que Jésus donne un long enseignement sur le Pain de Vie, sous la forme d'un commentaire (midrash) d'un verset du psaume 78 : *« du pain venu du ciel, il leur a donné à manger »*. Jésus enseigne aussi au Temple de Jérusalem (Lc 19, 4 ; 20, 1 ; 21, 3). Lors de son procès, il répondra au grand prêtre : *« J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent »* (Jn 18, 20).

Date :

Jésus enseigne sous des formes diverses — Marc 4, 2 ; 4, 10 ; 7, 17

L'une des formes est bien identifiée, il s'agit des paraboles, ces énigmes chargées de faire cheminer la réflexion en partant des réalités de la vie courante ; on pourrait

dire que ce sont les « paraboles pour tous ». La parabole du semeur (Mc 4, 3.14) nous présente justement l'enseignement de Jésus comme une semence, qui doit porter du fruit. Mais Jésus donne un enseignement plus approfondi *« à la maison, à l'écart de la foule »* (lisez Mc 4, 10-11 ; 7, 17 ; 9, 28 ; 10, 10 ; cela ressort nettement).

Date :

Toujours ouvertement — Jean 18, 19-21 ; Amos 3, 7 ; Jean 15, 15

Revenons sur cette réponse de Jésus au grand prêtre : *« C'est au grand jour que j'ai parlé au monde, j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent et je n'ai rien dit en secret. »* Même si la distinction *« vous — ceux du dehors »* existe (Mc 4, 11), Jésus affirme qu'il n'a pas d'enseignement « ésotérique », c'est-à-dire caché, secret, et initiatique ; ses propos ont toujours été ouverts à tous. Le verset du livre d'Amos nous dit bien que Dieu instruit *« ses serviteurs les prophètes »* de ce qu'il fait… Et Jésus l'affirme aussi à ses disciples : *« Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître »*. La « gnose », au contraire, qui apparaîtra dès les débuts du christianisme, suppose un enseignement donné à des « initiés », donc un secret réservé à quelques-uns…

Date :

Pour former des témoins — Jean 14, 21-24 ; Mt 28, 19 ; Ac 1, 8. 21-22

C'est une autre caractéristique des enseignements de Jésus : ils ont pour finalité de former des témoins, et non pas de satisfaire la curiosité de certains. C'est bien ce qui choque Jude, qui le dit simplement à Jésus : *« Seigneur, et qu'est-il advenu, que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ? »* La réponse est claire : il s'agit d'abord de garder amoureusement sa Parole, comme Parole du Père lui-même, et de devenir ainsi demeure de la Trinité. Les ordres de mission de Jésus sont clairs eux aussi : *« leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit »* (Mt 28, 20) ; *« Vous serez alors mes témoins »* (Ac 1, 8). Et quand se profile la nécessité de remplacer Judas, on veut choisir un *« témoin de la résurrection »* qui ait été témoin de l'ensemble de ce que Jésus a dit et fait *« en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé »*… (Ac 1, 22).

Date :

Le secret ne se rapporte qu'à l'authenticité — Matthieu 6, 1-4

Le secret dont parle Jésus à propos des œuvres de miséricorde (la prière, le jeûne et l'aumône) se rapporte à l'authenticité et non à l'ésotérisme. Agir dans le secret, c'est d'abord agir de façon authentique, c'est-à-dire dans la vérité de celui qui cherche à faire plus qu'à dire, à vivre en profondeur plus qu'à se satisfaire de la

superficialité, en somme à être avant de paraître. Le Christ demande de se garder de préférer la vaine gloire que l'on pourrait obtenir des hommes à la vraie gloire qui vient de Dieu (Jn 12, 43). Ainsi, agir dans le secret consiste-t-il d'abord à fuir la vanité et à rechercher à être vrai.

Date :

L'Église naissante enseigne

Prédication, kérygme — Rm 10, 9 ; 1 Co 15, 1-5 ; Rm 10, 13-17

Le contenu de l'annonce, du kérygme, est tout simple : « *Jésus est Seigneur* » (Rm 10, 9 ; 1 Co 12, 3). S'il faut le préciser sur certains points, on voit Paul rédiger un petit « mémo » sur la résurrection, par exemple (1 Co 15, 1-5). Mais il y met une clause, qui a rapport avec l'authenticité et la transmission, même si elle peut ressembler à de la rigidité : « *l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes, par lequel aussi vous vous sauvez, si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé* ». La puissance salvifique du message de l'Évangile suppose l'authenticité du contenu de la foi. C'est en ce sens que Paul pourra écrire : « *la foi naît de la prédication, et la prédication se fait par la parole du Christ* » (Rm 10, 17). Une phrase que nous devrions plus méditer !

Date :

Prédication, catéchèse — Mt 5, 1-3

Les chapitres 5-6-7 de l'Évangile selon saint Matthieu forment une magnifique catéchèse sur la sainteté des disciples et ses combats. Le travail de mise en forme littéraire est dû à Matthieu. Et les deux premiers versets qui les commencent sont comme une ouverture solennelle : « *Voyant les foules, il gravit la montagne, et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent. Et ouvrant la bouche, il les enseignait en disant* ». C'est Jésus qui fait l'essentiel : il voit, il monte, il s'assied, il ouvre la bouche, il enseigne, il dit… Les disciples, eux, s'approchent. On ne reçoit pas la Vérité sans la chercher, sans monter soi-même sur la montagne, à la suite de Jésus. La prière quotidienne, la méditation des Paroles de Jésus, l'écoute de l'homélie à la célébration dominicale, les catéchèses d'adulte, les week-ends de formation, le temps de retraite annuel… tous ces temps sont pour nous une façon concrète de nous approcher de Jésus afin d'écouter son enseignement.

Date :

Coopérateurs de Dieu — Lc 1, 1-4 ; 1 Co 3, 1-9

Lorsque Luc décide de rédiger son œuvre écrite en deux tomes, l'Évangile et les Actes, il lui assigne un objectif catéchétique : « *pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus* » (Lc 1, 4). Apollos, que Paul baptisera à Éphèse (Ac 18, 24-25) était un homme « *instruit de la Voie du Seigneur* ». Cependant, cette catéchèse qui suit le kérygme, la première annonce qui provoque la conversion, demeure pauvre humainement, mais riche spirituellement. Aux Corinthiens, Paul dira : « *ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance* » (1 Co 2, 4)… Cette puissance du message est due à la qualité du messager : « *nous sommes les coopérateurs de Dieu* » (1 Co 3, 9). On comprend alors qu'il engagera ses jeunes associés à garder confiance en s'appuyant sur l'Écriture (Timothée : 2 Tm 3, 16), et en étant convaincus de leur autorité (Tite : Tt 2, 15). Le rôle des apôtres est de planter (kérygme), d'arroser (catéchèse) ; celui de Dieu, de donner la croissance (1 Co 3, 7).

Date :

II. DÉNONCER

dire pour veiller

à la sainteté de la communauté

La correction fraternelle — Mt 18, 15-20

On pourrait définir cette correction fraternelle comme un avertissement charitable donné au prochain pour le retirer du péché. Elle est donc une œuvre de miséricorde, accomplie dans la charité et la prudence. Les groupes chrétiens déviants font de cette parole de Jésus un levier de suspicions et de pressions psychologiques bien orchestrées. Dans une communauté ecclésiale ouverte, on peut souligner que cette consigne est difficile à mettre en œuvre. De plus, la société laxiste et relativiste dans laquelle nous vivons déteint sur nos comportements chrétiens… Mais elle nous aide cependant à prendre conscience que la sainteté de l'Église est une œuvre qui dépend aussi de notre engagement dans un combat spirituel personnel et communautaire. « *Ne te fais pas complice des péchés d'autrui* » (1 Tm 5, 22). Nous sommes responsables du climat spirituel de nos communautés. Et quand l'évocation d'une exclusion possible est à l'ordre du jour, il faut remarquer le devoir qui nous est fait de porter nos frères dans la prière, pour, avec Jésus, demander la grâce.

Date :

Paul reprend Pierre — Ga 2, 7-14

Paul dénonce la peur, et les dissimulations qu'elle engendre. Par peur de déplaire et de blesser, Pierre n'a pas su avoir une attitude claire. C'est de tous les temps, et aussi très actuel. Les compromis diplomatiques enrobés dans une langue de buis ecclésiastique proviennent d'une peur de l'affrontement. Elles produisent le plus souvent des fruits de stérilisation de l'attachement à la vérité, et donc de l'élan missionnaire, puisque la mission consiste à proclamer la Vérité divine. Lorsqu'on accepte de faire passer des préceptes culinaires ou des dévotions secondaires en première ligne, lorsque l'accessoire devient l'essentiel, il faut oser dire que c'est une dérive, même si cela déplaît et nuit à notre réputation. Ne vouloir déplaire à personne est une illusion d'optique, dire oui à tout le monde est une faiblesse de gouvernement. Paul, dont le tempérament est un peu carré, a tranché : **il n'est pas possible d'accepter le clair-obscur de fausses dissimulations ; il faut vivre libre et en vérité**.

Date :

Paul dénonce un cas d'inconduite — 1 Co 6, 1-6

« L'un de vous vit avec la femme de son père ! » Inacceptable, affirme Paul. *« Une inconduite telle qu'il n'en existe pas même chez les païens… »* À travers l'attentisme de la communauté, Paul dénonce l'orgueil. Là où il eût aimé trouver la pénitence (le deuil), qui aurait abouti à demander à cette personne de quitter la communauté, il ne trouve qu'inconscience et suffisance… Ne croyons pas que cette situation n'existe plus de nos jours, sous cette forme ou sous une autre… En ce sens, l'attitude de Paul est source de réflexion pour nous-mêmes… Le raisonnement est simple : *« un peu de levain fait lever toute la pâte »*… *« Enlevez le mauvais d'au milieu de vous »* (v. 13).

Date :

Pierre dénonce la fraude dans la communauté — Actes 5, 1-11

ll faut lire les lignes qui précèdent, Ac 4, 34-37. Voici une communauté chrétienne qui se veut exemplaire dans le partage total des biens; mais l'épisode d'Ananie et Saphire fait tache… Prétendre qu'on donne tout, alors qu'on a gardé pour soi une partie de ce qu'on prétend donner, c'est une conduite fausse, impie, mortelle… Pierre emploie des expressions comme *« mentir à l'Esprit Saint »* (v. 3), ou encore *« mettre l'Esprit du Seigneur à l'épreuve »* (v. 9). Tel est le mensonge calculé, consenti, et assumé par des actes. Il nuit à la sainteté de la communauté. Paul dira : *« Ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, dénoncez-les plutôt »* (Ep 5, 11). *« Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables »* (Jn 3, 20).

Date :

III. RENONCER

se taire, éviter les pièges

Deux conseils de Jésus — Mt 7, 6 ; 10, 16

Le premier conseil est celui-ci : **ayez une juste perception de la valeur des choses sacrées**. Comme disent nos frères orthodoxes : *« Les saints dons aux saints »* – et selon la réponse des fidèles : *« Un seul Saint, un seul Seigneur, Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. Amen. »* Ne pas donner les choses saintes aux inconvertis (*chiens, porcs*, selon la terminologie employée ici), ce n'est pas un manque de miséricorde, c'est reconnaître que le respect doit aller jusqu'à rendre impossible le sacrilège… Une telle réflexion serait utile dans les circonstances actuelles de la vie de nos communautés.

Le second conseil est celui-ci : **pas de naïveté, la droiture doit aller de pair avec la prudence et la ruse.** En effet, la pureté et la droiture sont souvent assaisonnées d'un manque d'esprit critique, d'une naïveté qui vire à la crédulité. Ces deux conseils sont une façon de monnayer le réalisme et le juste équilibre dans le rapport au monde : ni enfermement sur soi, ni dilution dans l'air du temps…

Date :

Jésus fait taire les démons, pour refuser une identité de thaumaturge — Marc 1, 21-27 ; 32-34 ; 3, 9-12 ; 5, 5-10

En lisant l'ensemble de ces passages, on ne peut qu'être frappé de la constance de la position de Jésus. Lui qui est la Parole de Vérité fait taire la parole de celui qui est *« menteur et père du mensonge »* (Jn 8, 44). Les exorcistes devraient en faire l'une de leurs règles d'or : ne pas chercher à entrer en communication avec les esprits

ténébreux, et ne jamais se fier à des paroles provenant de personnes compromises avec cette sphère. L'un des principes du démon est toujours de dire une partie de la vérité pour mieux entraîner ensuite dans le mensonge. Il a beau dire « *Je sais qui tu es : le Saint de Dieu* », ou encore « *Tu es le Fils de Dieu !* », Jésus le fait taire car il est conscient qu'il va chercher à l'enfermer dans une réputation de faiseur de miracles. « *Il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils savaient qui il était* ». Jésus ne veut pas de publicité de la part du démon ! Il n'accepte pas de laisser le mal répandre ses rumeurs…

Date :

Jésus guérit des personnes, mais refuse leur publicité — Marc 1, 40-45 ; 5, 38-43 ; 7, 31-37 ; 8, 22-26

La consigne de Jésus n'est pas forcément suivie par ceux qui la reçoivent. Le récit de la guérison du lépreux développe particulièrement les conséquences de l'attitude de cet homme : sa publicité gêne Jésus, elle a pour conséquence de focaliser l'attention sur le merveilleux et le sensationnel, si bien qu'il est obligé de rester à l'extérieur des villes. Jésus désire qu'on ne le prenne pas pour un simple guérisseur. Certes il accomplit des miracles, mais il ne vient pas d'abord pour cela : il a d'abord un message de vie éternelle à proclamer. D'une certaine façon, la publicité n'est pas un moyen évangélique. Elle est trop ambiguë. Nous devrions y réfléchir lorsque nous employons les moyens puissants de notre société médiatique pour diffuser le message évangélique. Les milieux évangéliques et charismatiques devraient aussi réfléchir à la façon dont leurs « soirées miracles et guérison », leurs « écoles du surnaturel », leurs « instituts de guérison », façonnent des adeptes de l'Évangile du paraître, de l'émotionnel, des traditions « nouvelles modes », de la bastringue, du bruit, du sensationnel, du surnaturel exclusivement (et de l'argent qui va avec, dans ces cas-là).

Date :

Jésus se révèle à ses disciples, mais leur demande de se taire — Marc 8, 29-32 ; 9, 1-10

L'insistance de l'Évangile de Marc sur ces silences exigés par Jésus a permis aux exégètes de lui donner un nom spécifique : *le secret messianique*. Il semble bien que Jésus fuit à tout prix les occasions d'ambiguïté, en particulier celles contenues dans le mot Messie. Dès que ses disciples ont acquis la conscience qu'il est le Messie, il commence à leur enseigner quel type de messianisme il va manifester : celui du Messie humilié. Il annonce donc ouvertement sa croix, sa mort, sa résurrection. Et même à propos de la résurrection, aux trois disciples qui l'ont vu transfiguré, il

impose le silence jusqu'à ce qu'ils soient témoins du chemin par lequel il y parviendra : celui de la croix. Là encore, nous pouvons nous interroger sur une proclamation de l'Évangile totalement déconnectée de la situation des oreilles qui la reçoivent. Il est vraiment utile de bien connaître les personnes à qui l'on veut annoncer l'Évangile, et nos devanciers nous en ont donné l'exemple. **Il faut respecter les temps et les moments d'une nécessaire maturation spirituelle.** Même les femmes devant le tombeau vide ne sont pas encore prêtes à parler : *« elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur »* (Mc 16, 8).

Date :

Pendant sa passion, Jésus se tait devant ses accusateurs — Mt 26, 59-64 ; 27, 11-14 ; Mc 15, 3-5 ; Lc 22, 66-69 ; 23, 6-9 ; Jn 18, 19-23

Les récits de la passion sont unanimes sur l'attitude de silence adoptée par Jésus. Face aux accusations calomnieuses des faux témoins, aux questions des grands prêtres, aux interrogations de Pilate, aux regards avides d'Hérode, Jésus se tait. Si l'on regarde de près certaines de ses réponses, on voit comment Jésus n'accepte de se confier qu'à des cœurs qui croient en lui : *« Si je vous le dis, vous ne croirez pas, et si je vous interroge, vous ne répondrez pas »* (Lc 22, 68-69). Jésus répond avec parcimonie sur son identité divine : *« Tu le dis » ; « c'est toi qui le dis »*. Son attitude provoque l'étonnement de Pilate (Mt 27, 14 ; Mc 15, 5). Lorsque le grand prêtre l'interroge sur ses disciples et sa doctrine, il fait comprendre qu'ils sont assez mûrs pour répondre eux-mêmes : *« Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui ont entendu ce que je leur ai enseigné ; eux, ils savent ce que j'ai dit »* (Jn 18, 21). Et il laisse entendre que ses disciples sont les seuls autorisés à transmettre sa doctrine avec authenticité, pour l'avoir reçue en direct. Jésus place chacun devant ses responsabilités, y compris le soldat qui lui donne une gifle suite à cette réponse : *« Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »* (Jn 18 23).

Date :

IV. ÉNONCER

Conseils sur l'utilisation de la langue

Vérifier l'inspiration des paroles — Matthieu 16, 21-25 ; Jn 8, 37-47

Le discernement de Jésus sur l'origine des paroles prononcées est sans appel. On le voit à propos de Pierre. Juste après qu'il ait confessé la messianité de Jésus, il refuse la révélation que fait Jésus d'une messianité humiliée. Et Jésus va lui répondre : « *tu me fais obstacle… passe derrière moi Satan… tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celle des hommes !* » (Mt 16, 23). Jésus ne connaît que trop la pensée de Pierre qui se manifeste par ces paroles de refus. Il en connaît l'origine : l'esprit des ténèbres, qui s'infiltre dans la pensée des hommes… Jésus reprend Pierre ; il dénonce les fermetures de cœur et les compromissions avec le Mal. On l'entend dans les réponses de Jésus à ses interlocuteurs qui cherchent la controverse : « *vous n'êtes pas de Dieu* » ; « *vous êtes du diable* » ; « *il n'y a pas de vérité en lui : quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge* » (Jn 8, 44-47). Jésus perçoit d'emblée de quel esprit (cf. St Ignace de Loyola) proviennent les paroles qu'on lui adresse. Il nous invite à en faire autant en ce qui concerne nos propres pensées et paroles. « *Il y a un temps pour se taire, et un temps pour parler* » (Qo 3, 7).

Date :

Éviter les paroles de mort — Mt 26, 69-75 ; Lc 9, 51-56 ; Mt 5, 21-22

Ce sont les paroles d'accusation, comme celles de la servante qui accuse Pierre et le fait tomber dans le reniement (Mt 26, 69). Ce sont des paroles de vengeance comme celles de Jacques et de Jean qui traitent un village de Samaritains de la même façon que Sodome et Gomorrhe (Lc 9, 51), ce qui attire une réprimande de Jésus. Ce sont les paroles de colère, d'insulte, de moquerie proférées envers le frère, une

violence qui est de même nature que celle qui aboutit au meurtre, nous dit Jésus (Mt 5). Prenons le temps de méditer ces trois passages évangéliques et d'y confronter le contenu verbal de certaines de nos attitudes, afin de les convertir.

Date :

Refréner sa langue — Jacques 3, 1-10

L'Apôtre Jacques porte une attention spécifique aux ravages opérés par la langue dans les communautés. *« Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue, il s'abuse lui-même, sa religion est vaine »* (Jc 1, 26). Une vie chrétienne authentique suppose la maîtrise des paroles. Il en tire la conclusion que le ministère de l'enseignement au cœur des communautés (docteur) est l'un des plus exposés, et qu'il doit être trié sur le volet (3, 1) ! Il faut lire et relire ces exhortations de Jacques, qui utilisent des images tirées du travail de la terre… *« Si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait »* (3, 2). Qui peut le dire ?

Date :

Donner une parole sobre et droite — Mt 5, 33-37 ; Siracide 23, 8-13

Le serment tient une grande place dans l'A.T. Il est l'équivalent de *« jurer par la vie du Seigneur »* (= ce que je dis est aussi vrai que cette vie) ; ou de l'appeler en arbitre : *« Le Seigneur est entre toi et moi… »* (1 Sm 20, 23) ; on en appelle à Dieu pour qu'il agisse sur celui qui parle : *« qu'il m'arrive (ceci) et encore (cela) si je ne… (fais pas ce qui est dit) »* (Rt 1, 17).

Jésus ne dénonce pas seulement le risque de parjure, il déclare qu'il ne faut pas jurer du tout. Et il ajoute que notre langage doit être absolument vrai. Qu'on se rappelle les nombreuses fois où Jésus commence ses paroles par : *« En vérité, en vérité je vous le dis… »* Le langage peut être l'un des lieux de l'action du « Mauvais »… Pour le chrétien, il doit être le creuset où se construit la confiance. La fidélité à la parole donnée, que ce soit dans l'alliance de l'homme et de la femme, ou dans l'alliance avec Dieu, est une manifestation de la vérité. Les paroles de la bouche doivent énoncer la vérité qui est dans le cœur. Elles doivent être sobres (sans confusion) et droites (sans détour).

Date :

Le charisme de parole d'autorité — Mc 11, 12-25

Les apôtres ont été très frappés par l'effet de la parole prononcée par Jésus : le figuier est desséché. Une parole efficace, qui fait ce qu'elle dit, une parole d'autorité. Et Jésus va parler de la foi, qui rend la parole d'autorité efficace. *« Ayez foi en Dieu »*. La parole d'autorité prend son efficacité en Dieu lui-même. Certes elle est émise par

l'homme, mais par un homme de foi, qui sait que c'est Dieu qui agit. Il en a la lumière, il voit les choses en Dieu.

Avec l'image de la montagne qui se déplace pour se jeter dans la mer, Jésus va employer des termes encore plus abrupts, en disant que la parole d'autorité nécessite de ne pas hésiter dans son cœur, de bien croire que ce que l'on dit va arriver, et de savoir que c'est Dieu qui agit et non pas soi-même : « *cela lui sera accordé* ». Et Jésus donne cette affirmation pour bien nous faire comprendre qu'il s'agit de recevoir et non pas de se gonfler d'orgueil : « *Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé.* » Aucun appui humain, ni en soi, ni en d'autres.

Date :

Dans la persécution, l'Esprit assiste nos paroles — Mt 10, 19-20

Le livre des Actes des Apôtres témoigne que les toutes premières persécutions ont pris pour cible la parole prononcée au nom de Jésus. Ac 4, 17 : « *empêchons-les par des menaces de parler désormais à qui que ce soit en ce nom-là* » ; 5, 40 : « *ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis les relâchèrent* » ; 6, 10 : « *ils n'étaient pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit qui faisaient parler Étienne* ». Et Jésus encouragera Paul en s'adressant à lui dans une vision : « *Sois sans crainte. Continue de parler, ne te tais pas* » (Ac 18, 9). Paul, lors de la fin de sa captivité à Césarée (vers 60), demandera aux Éphésiens de prier pour lui, « *afin qu'il me soit donné d'ouvrir la bouche pour parler et d'annoncer hardiment le mystère de l'Évangile* » (Ep 6, 19-20). Sans cesse, les apôtres et les chrétiens de tous les temps ont fait l'expérience de la vérité de la parole de Jésus : « *ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* » (Mt 10,19).

Date :

Conclusion — Courage !

*« Mais à présent, **courage**, Zorobabel ! – oracle du Seigneur. Courage, Josué fils de Josédeq, grand prêtre ! **Courage**, tout le peuple du pays ! – oracle du Seigneur. **Au travail !** Je suis avec vous – oracle du Seigneur de l'univers »* (Ag 2, 4).

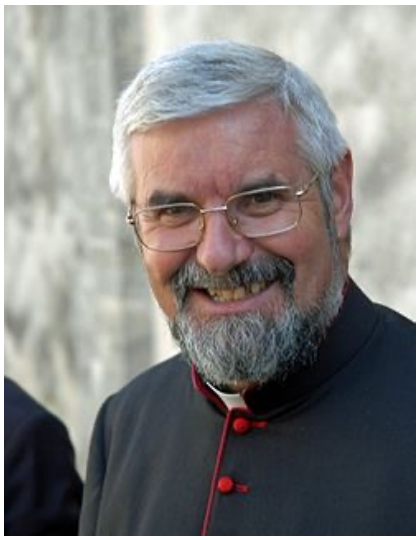
Habituellement, on ne considère les charismes que sous l'angle de la construction. Or si la grâce du Christ construit, c'est surtout en réparant. **Celui ou celle qui annonce haut et fort que des choses sont à réparer est fondamentalement un fils et une fille de l'Eglise. La réparation fait partie intégrante de la construction.** L'annoncer avec force n'est en rien destructeur, si ce n'est du faux, mais éminemment constructeur. Ce sont les prophètes de fausse paix qui occupent le temple dans l'Ancien Testament. Les autres, les vrais, sont pourchassés…

Ne soyons donc pas étonnés si la lutte contre tous les abus nous attire quelques ennuis… Les abus spirituels sont étroitement mêlés à ces quatre grandes familles d'abus : les abus de pouvoir, les abus psychologiques, les abus financiers, les abus sexuels… Ayons le courage, recevons du Saint Esprit **le courage d'annoncer, de dénoncer et de renoncer**… La juxtaposition de ces trois mots est de Mgr Giancarlo Bregantini, un évêque italien engagé dans la lutte contre la mafia :

> « L'Église doit toujours **annoncer**, c'est-à-dire être capable de raconter avec franchise, vérité et prophétie, l'essence de l'Évangile… Il convient toutefois de ne pas oublier que l'annonce passe aussi par la clarté et la sincérité des relations parce que l'objet de cette annonce est Jésus, le doux et l'humble de cœur, mais aussi le fort qui ne favorise personne, qui sait s'approcher des gens avec un visage transparent en scrutant les cœurs des humbles et des puissants.
>
> Ensuite, vient le moment de **dénoncer**. En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas nous dispenser d'indiquer les territoires de l'injustice et de l'illégalité, nous ne pouvons pas nous taire et glisser dans un silence qui nous rend complices par peur de perdre des sécurités et des privilèges…
>
> Le troisième temps est celui consistant à **renoncer**. Pensons à la vie limpide, cristalline, de nombreux témoins et martyrs de la justice, comme père Pino Puglisi ou don Peppino Diana, qui n'ont pas eu peur de sacrifier leur existence jusqu'à la mort au nom des valeurs qu'ils proclamaient et de

l'Évangile. **Renoncer est la cohérence de vie**… Si l'Église annonce et dénonce, afin d'être crédible, elle doit, par exemple, renoncer à la disponibilité financière qui découle des offrandes de la mafia lors des fêtes religieuses ou des contributions des hommes politiques qui veulent être vus comme étant des amis de l'Église. Renoncer signifie choisir un type de sobriété et de pauvreté. Seule une Église pauvre peut être véritablement libre de tout conditionnement obscur.

La beauté de ces trois mots – annoncer, dénoncer, renoncer – ne s'affirme que dans le cadre d'une argumentation triple, c'est-à-dire qu'aucun de ces éléments ne peut exister sans les autres. **Une bonne annonce engendre une dénonciation claire et une dénonciation claire est crédible si la renonciation est explicite[1].** »



[1] Mgr Bregantini, avec Chiara Santomiero, « *Le parole e la bellezza per vincere la mafia — Non possiamo tacere* » ; « *Les mots et la beauté pour vaincre la mafia – Nous ne pouvons pas nous taire* » ; éd. Piemme incontri (pp. 92-95). Non traduit en français.

ANNEXES

La culture du secret dans l'Église contribue à l'autoritarisme

Marie-Jo Thiel, médecin et professeure d'éthique à la faculté de théologie de l'Université de Strasbourg (Tribune, La Croix, 25 oct. 2021).

***

Les abus sexuels s'enracinent dans les abus de pouvoir. Et si les abus de pouvoir revêtent de multiples formes, certains, et pas des moindres, s'appuient sur l'usage excessif et, disons-le, cléricaliste du secret. Après des appels répétés depuis des décennies par de nombreuses instances, le pape François a enfin levé le 17 décembre 2019 le secret pontifical quand il concerne les cas de violences sexuelles et d'abus sur mineurs commis par des membres du clergé. Néanmoins, ce ne peut être là qu'une étape car la culture du secret qui toujours prévaut dans l'Église pour des raisons pas toujours justifiées, voire malsaines, contribue encore à l'autoritarisme, au cléricalisme, au patriarcalisme, toutes attitudes profondément irrespectueuses de l'égalité baptismale. Trois exemples.

Ainsi de l'itinéraire du texte *Crimen sollicitationis* visant à mettre en place des procédures au cas où un clerc sollicite des faveurs sexuelles dans le cadre de la confession. Le thème est explosif pour l'Église qui l'évoque dès 1741 et le fait entrer dans le droit canon de 1917.

Le texte explicitant la conduite à tenir fut publié une première fois en 1922 mais resté secret : on n'apprend son existence qu'en 1962 ! Ce document qui contenait des procédures pratiques visant le clerc auteur d'abus ne fut point publié officiellement, envoyé seulement à quelques conférences épiscopales. Suffit-il d'invoquer une certaine idée « de mal fait à l'Église » pour justifier ce secret ? Ne s'agissait-il pas au contraire de faire du « bien » à l'Église au moment où elle devait se rendre à l'évidence de la réalité ? *Crimen sollicitationis* resta en vigueur jusqu'en 2001.

Second exemple, au moment du concile Vatican II, le pape Paul VI se réserva la question de la régulation des naissances et nomma une « commission pontificale pour l'étude des problèmes de la population, de la famille et de la natalité » dont les travaux devaient rester secrets. Mais en juin 1964, il en révèle l'existence. Des fuites successives ont permis de comprendre que des experts connus pour leur conservatisme s'étaient ralliés à l'idée de directives nouvelles. En fin de compte, la

conclusion majoritaire est la licéité possible de « l'intervention contraceptive ». Mais le texte ne fut pas publié, entre la remise du rapport en octobre 1966 et la publication de *Humanae vitae* en juillet 1968 qui, au contraire, condamne le recours à la contraception. Comme le rappelle Martine Sevegrand, « l'encyclique est la revanche des hommes de la Curie (...) désavouant pratiquement tous les experts et une forte majorité d'évêques » (1). N'est-ce pas parce que le peuple de Dieu n'a finalement pas été impliqué dans cette réflexion de l'ombre que *Humanae vitae* n'a jamais été reçu ?

Un troisième exemple concerne la commission pour le diaconat féminin mise en place par François en 2016 en réponse à de nombreuses demandes dont celle de l'Union internationale des supérieures générales (UISG). Finalement, elle rendit son rapport en mai 2019, mais ce document censé fournir des arguments ne fut jamais publié. Pourquoi ? Que craignait-on de divulguer ?

Le pape lui-même ne s'en satisfit pas et nomma une nouvelle commission. Mais celle-ci rendra-t-elle enfin publique son argumentaire ? La question du diaconat, comme celle de la régulation des naissances, ne peut être cantonnée dans les archives secrètes de la curie.

Ces textes ne relèvent d'aucun secret puisqu'ils doivent s'enraciner dans la Parole de Dieu et les pratiques de la première Église. Vouloir maintenir le secret de textes qui n'ont pas lieu de rester secrets, c'est contribuer encore à la logique d'effondrement mise en évidence par le rapport de la Ciase.

(1) L'Affaire Humanae vitae. L'Église catholique et la contraception, Martine Sevegrand, Paris, Éd. Karthala, 2008, p. 52.

Sortir des offenses à la vérité

Catéchisme de l'Église Catholique

***

2475 Les disciples du Christ ont " revêtu l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité " (Ep 4,24). " Débarrassés du mensonge " (Ep 4,25), ils ont à " rejeter toute méchanceté et toute ruse, toute forme d'hypocrisie, d'envie et de médisance " (1 P 2,1).

2476 Faux témoignage et parjure. Quand il est émis publiquement, un propos contraire à la vérité revêt une particulière gravité. Devant un tribunal, il devient un faux témoignage (cf. Pr 19, 9). Quand il est tenu sous serment, il s'agit d'un parjure. Ces manières d'agir contribuent, soit à condamner un innocent, soit à disculper un coupable ou à augmenter la sanction encourue par l'accusé (cf. Pr 18, 5). Elles compromettent gravement l'exercice de la justice et l'équité de la sentence prononcée par les juges.

2477 Le respect de la réputation des personnes interdit toute attitude et toute parole susceptibles de leur causer un injuste dommage (cf. ⇒ CIC, can. 220). Se rend coupable

de jugement téméraire celui qui, même tacitement admet comme vrai, sans fondement suffisant, un défaut moral chez le prochain.

de médisance celui qui, sans raison objectivement valable, dévoile à des personnes qui l'ignorent les défauts et les fautes d'autrui (cf. Si 21, 28).

de calomnie celui qui, par des propos contraires à la vérité, nuit à la réputation des autres et donne occasion à de faux jugements à leur égard.

2478 Pour éviter le jugement téméraire, chacun veillera à interpréter autant que possible dans un sens favorable les pensées, paroles et actions de son prochain :

Tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien il se sauve (S. Ignace, ex. spir. 22).

2479 Médisance et calomnie détruisent la réputation et l'honneur du prochain. Or, l'honneur est le témoignage social rendu à la dignité humaine, et chacun jouit

d'un droit naturel à l'honneur de son nom, à sa réputation et au respect. Ainsi, la médisance et la calomnie lèsent-elles les vertus de justice et de charité.

2480 Est à proscrire toute parole ou attitude qui, par flatterie, adulation ou complaisance, encourage et confirme autrui dans la malice de ses actes et la perversité de sa conduite. L'adulation est une faute grave si elle se fait complice de vices ou de péchés graves. Le désir de rendre service ou l'amitié, ne justifient pas une duplicité du langage. L'adulation est un péché véniel quand elle désire seulement être agréable, éviter un mal, parer à une nécessité, obtenir des avantages légitimes.

2481 La jactance ou vantardise constitue une faute contre la vérité. Il en est de même de l'ironie qui vise à déprécier quelqu'un en caricaturant, de manière malveillante, tel ou tel aspect de son comportement.

2482 " Le mensonge consiste à dire le faux avec l'intention de tromper " (S. Augustin, mend. 4, 5 : PL 40, 491). Le Seigneur dénonce dans le mensonge une œuvre diabolique : " Vous avez pour père le diable ... il n'y a pas de vérité en lui : quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge " (Jn 8,44).

2483 Le mensonge est l'offense la plus directe à la vérité. Mentir, c'est parler ou agir contre la vérité pour induire en erreur. En blessant la relation de l'homme à la vérité et au prochain, le mensonge offense la relation fondatrice de l'homme et de sa parole au Seigneur.

2484 La gravité du mensonge se mesure selon la nature de la vérité qu'il déforme, selon les circonstances, les intentions de celui qui le commet, les préjudices subis par ceux qui en sont victimes. Si le mensonge, en soi, ne constitue qu'un péché véniel, il devient mortel quand il lèse gravement les vertus de justice et de charité.

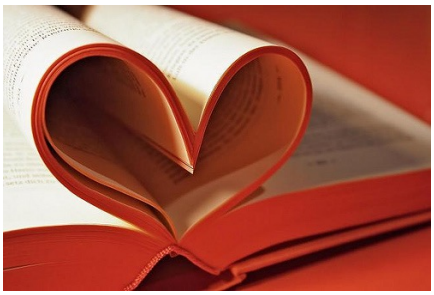
2485 Le mensonge est condamnable dans sa nature. Il est une profanation de la parole qui a pour tâche de communiquer à d'autres la vérité connue. Le propos délibéré d'induire le prochain en erreur par des propos contraires à la vérité constitue un manquement à la justice et à la charité. La culpabilité est plus grande quand l'intention de tromper risque d'avoir des suites funestes pour ceux qui sont détournés du vrai.

2486 Le mensonge (parce qu'il est une violation de la vertu de véracité), est une véritable violence faite à autrui. Il l'atteint dans sa capacité de connaître, qui est la condition de tout jugement et de toute décision. Il contient en germe la division des esprits et tous les maux qu'elle suscite. Le mensonge est funeste pour toute société ; il sape la confiance entre les hommes et déchire le tissu des relations sociales.

2487 Toute faute commise à l'égard de la justice et de la vérité appelle le devoir de réparation, même si son auteur a été pardonné. Lorsqu'il est impossible de réparer un tort publiquement, il faut le faire en secret ; si celui qui a subi un préjudice ne peut être directement dédommagé, il faut lui donner satisfaction moralement, au nom de la charité. Ce devoir de réparation concerne aussi bien les fautes commises à l'égard de la réputation d'autrui. Cette réparation, morale et parfois matérielle, doit s'apprécier à la mesure du dommage qui a été causé. Elle oblige en conscience.

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-016-6